

Topologie des espaces habités de Blaise P.

Autor(en): **Stauffer, Gil**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1981)**

Heft 611

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1012282>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Topologie des espaces habités de Blaise P.

Je regarde droit devant moi, par-dessus la machine, et je vois Clavius, légèrement à gauche en bas. Je monte un peu: presque au centre, Ptolemaus. Je monte encore: le noir du fond du ciel puis le bord de la carte (Hallwag de la lune au 1/5 000 000).

Suit, dans l'oblique du mur, une grande photo d'un opilion des murailles qui n'a plus que sept pattes, le pauvre, posé sur un calcaire ravagé par l'eau. Au-dessus encore, une grande reproduction d'une photographie de la Galaxie d'Andromède.

Au centre, l'ellipse à bords gazeux, flanquée de ses deux compagnons galactiques. Tout autour et jusqu'aux bords de l'image, des milliers de points blancs sur le fond noir qui sont autant d'étoiles ou de galaxies. J'en prends deux, n'importe où.

Et je ferme les yeux. Et je me déroule un grand écran sous le crâne et je me fais du cinéma. Et je regarde.

Et je vois.

La Flotte Humaine! Fantastique manœuvre du commandant Palmer! Bien joué: les vaisseaux duglaari ont maintenant Sylvanna derrière eux et, cette fois, ces salauds de Dougs ne gagneront pas...¹

Et j'entends.

Jessica, utilisant la Voix. Pétrifiant. Une tempête Coriolis commence à souffler sur Dune. Un ver des sables plonge...²

Voilà Tschai.

Tsssss - tsssss. Les gicle-sable! Et le Wankh. Le Chasch. L'Homme-Dirdir. Les Pnumes, tellement étranges.³

S'avance Rama.⁴

Etranger, définitivement?

* * *

Sans doute la proportion des romans de science-

fiction ratés, asthmatiques, filandreux, est-elle écrasante. Sans doute les traductions sont-elles souvent mauvaises, les textes sabrés par des éditeurs escrocs, les présentations ou résumés complètement imbéciles. Grosso modo: 90% de déchets. Il faut donc beaucoup en lire pour parvenir à extraire, rarement, un livre valant le déplacement. Combien en ai-ju lu ou tout au moins parcouru? Probablement plus de mille, dont neuf cent cinquante tout aussitôt effacés des mémoires.

Mais il y a ceux qui restent et s'incrument, se vrillent un chemin vers l'ailleurs et le demain et, par-delà le récit même, posent des questions compactes sur la nature même de la pensée et de l'imagination.

* * *

Entre Madame Bovary et Jessica (cf. ²), il y a X dimensions d'écart. Flaubert n'invente rien: il assemble, rassemble, retrouve, décrit, décape et révèle du quotidien. Myopie géniale. Jeux de miroirs. Les pieds et de l'auteur et du lecteur restent dans leurs godasses respectives. Herbert, lui, invente Jessica, lui crée un monde «ex nihilo», la dote de la Voix. Géniale presbytie. La réalité commence au-delà de la distance hyperfocale. (Laissons de côté les grosses ficelles Tarzan-Tintin du roman. De toute manière, elles n'attachent pas tout et, si l'on en restait à ce tarif-là, Racine, Corneille et la Bible seraient facilement réductibles à du simple spaghetti-western, sur fonds alternés de Wagner et Tino Rossi.)

Par conséquent, l'imaginaire de Herbert — ou d'autres bons auteurs de SF — a des piles et des moteurs qui débitent et tournent quasiment en sens inverses de ceux des auteurs courants, toujours plus ou moins réalistes socialistes (le monsieur, la dame ou le tracteur et ses problèmes sur fond d'inflation ou de soleil couchant).

Hugo (Victor), évidemment, c'est grandiose et ça valait bien des funérailles nationales. Mais c'est, en quelque sorte, géologique. Terrien. Océanique.

Spinrad, ou Moorcock, ou van Vogt, ou Vance, c'est différent. On gagne une dimension.

L'imaginaire crève le plafond.

D'où une question plate: où les (grands) auteurs de SF vont-ils chercher ces concepts, ces scènes, ces objets, ces mondes si pareillement étrangers?

(A noter, en passant, que le cinéma de SF, lui, parce qu'il est précisément une représentation, n'est pas encore parvenu à rendre ne serait-ce que le centième, malgré de louables efforts, de l'imaginaire romanesque de la SF.)

Question tarabustante: comment, dans ces espaces peu ou prou pascaliens, l'imagination va-t-elle pousser? Que cherche-t-elle à rejoindre? Par quoi est-elle poussée? Quelles racines, quels mécanismes? Comment se fait-il qu'un quelconque processus, réputé impossible et déclaré tel par la raison parce que contrevenant, par exemple, à la loi de non-contradiction, puisse s'établir dans l'imagination? Et plus loin: comment se fait-il que nos assemblées de neurones aient créé des concepts (l'infini de l'espace-temps) alors même qu'elles n'en ont aucune représentation sensible?

Ach, c'est compliqué.

Et c'est le moment d'aller changer le lange-culotte de miss Airelle, sinon elle va de nouveau avoir le cul rouge.

Et bien le bonjour chez vous.

Gil Stauffer

¹ N. Spinrad, «Les Solaris». (Semble devenu introuvable.)

² F. Herbert, «Dune» et «Les enfants de Dune», Ed. Laffont.

³ J. Vance, «Tschai». Divers éditeurs.

⁴ F. Hoyle, «Rendez-vous avec Rama». Ed. Laffont.